

M. PRATT: Je suis peut-être malchanceux, mais chaque fois que j'ouvre mon appareil de télévision, on voit à peu près toujours des hommes armés de fusils poursuivre d'autres hommes et se livrer à de violents combats. Cela ne semble guère cadrer avec un de vos objectifs, l'éducation de la jeunesse. Je sais bien qu'il y a parfois de la violence dans les contes de fées; mais j'étais curieux de savoir si c'était à la suite d'un sondage parmi les auditeurs qu'on avait constaté que la grande majorité des téléspectateurs actuels aiment ce genre d'émissions, ou s'il s'agissait plutôt de considérations économiques.

M. JENNINGS: Non: je crois que l'on pourrait vous démontrer que ces westerns attirent un très large public.

M. PRATT: Les adultes aussi bien que les enfants, j'en suis sûr.

M. JENNINGS: C'est un point qui peut très bien se discuter. Même à Radio-Canada, les avis sont partagés sur la question de savoir si nous en avons trop.

M. PRATT: C'est précisément ce que je veux dire. Est-ce à la suite d'un sondage ou d'une étude qu'on a constaté que ces émissions sont plus appréciées que d'autres?

M. BUSHNELL: Excusez-moi, monsieur le président, mais j'aimerais ajouter un mot à cela. Pour être bien franc, je trouve que nous en avons trop. Mais le fait que nos commanditaires savent que ces films exercent beaucoup d'attrait sur le public joue un certain rôle, si vous voulez, dans notre décision.

Les commanditaires veulent atteindre la masse. Il y a aussi cette autre considération que certains westerns ne coûtent pas trop cher. Les commanditaires se présentent et nous disent "Écoutez un peu, monsieur Radio-Canada: voici une émission que nous avons achetée aux États-Unis. Nous la diffusons aux États-Unis, pourquoi ne nous permettrait-on pas de la diffuser au Canada?" Si l'émission ne contient pas trop de scènes violentes, je dois admettre qu'il nous arrive probablement de nous montrer un peu faibles. Mais la question est à l'étude, et très sérieusement.

M. PRATT: Mes critiques ne s'adressent pas aux westerns eux-mêmes: j'en ai fait moi-même qui se classent parmi les pires jamais réalisés. J'en ai surtout à la quantité formidable de ces émissions. Elle semble d'ailleurs augmenter plutôt que diminuer.

M. BUSHNELL: C'est une tendance qui, dans six mois ou un an, se sera probablement modifiée du tout au tout.

Le PRÉSIDENT: Le mouvement est très fort aux États-Unis également.

M. FLYNN: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question du nombre restreint de bons diffuseurs. Je me demande s'il faut considérer comme un phénomène inévitable que certaines opinions minoritaires aient plus de chances de s'exprimer parce que leurs protagonistes sont meilleurs diffuseurs?

M. SMITH (*Simcoe-Nord*): Monsieur le président, j'ai une question à poser au sujet des émissions scolaires. N'ait-il pas vrai, monsieur Jennings, qu'en Ontario par exemple, le ministère de l'éducation fournit la matière même des émissions et que Radio-Canada se contente surtout de fournir ses services techniques et ses conseils?

M. JENNINGS: Non seulement fournissent-ils la matière des émissions, mais ils le font à leurs frais. Nous fournissons les moyens de diffusion. Pour revenir aux observations de M. Pratt au sujet du divertissement, je pense qu'une des